

Les «Chailot colo» font danser les jeunes éloignés de la culture



Âgés de 14 à 17 ans, vingt adolescents originaires des quartiers prioritaires de la ville de Sainte-Marie en Martinique, ont participé à cette deuxième édition des «Chailot colo». Laurent Philippe

REPORTAGE - Au Théâtre national de la Danse, le dispositif imaginé par Rachid [Ouramdane](#) permet aux enfants de milieux défavorisés de s'initier aux pratiques culturelles, entre ateliers artistiques et visites de la capitale.

Pas de trêve estivale au Palais de Chaillot. En ce mois de juillet, tandis que la plupart des théâtres parisiens ont fermé leurs portes pour l'été, un spectacle se prépare dans le studio Maurice-Béjart, au sous-sol de l'établissement. Sur la scène de cette petite salle se meuvent en silence les corps d'Eunice, Marc-Antoine, Noémy, Nolan, Anaïs, Annelle, Annalycka. Au total, ils sont une petite vingtaine, âgés de 14 à 17 ans. Leurs mouvements, d'abord lents, se font plus vifs lorsque la musique démarre. Contrairement aux nombreux artistes qui ont l'habitude de se produire dans le somptueux bâtiment de la place du Trocadéro, les petits danseurs ne sont pas professionnels. Et ils n'envisagent pas non plus de le devenir, en tout cas pas encore.

Pendant une dizaine de jours, cette vingtaine d'adolescents originaire des quartiers prioritaires de la ville de Saint-Denis, en Martinique, a été choisie par des associations d'éducation populaire locales pour participer aux Chailot Colo. Ces colonies de vacances culturelles, ont été imaginées par le nouveau directeur du Palais de la Danse, [Rachid Ouramdane](#). Elles permettent à des jeunes trop précaires pour partir en vacances de découvrir Paris, la danse, le théâtre à travers différentes activités.

Les adolescents sont invités à vivre au rythme du théâtre. Le matin est dévolu aux ateliers de pratique artistique chaperonnés par de vrais professionnels chargés d'encadrer le séjour. Et l'après-midi est consacré à la découverte de la capitale. L'occasion pour eux qui n'ont jamais mis les pieds à Paris de visiter les jardins du Luxembourg, le musée de l'Homme ou l'avenue de Champs-Élysées. Chaque semaine, un nouveau groupe pose ses valises à Chaillot: des adolescents venus d'Angoulême ont inauguré ce dispositif unique du 10 au 15 juillet.

Donner de la voix

Pour la dernière journée de ce séjour articulé autour « *du mouvement et du récit de soi* », les adolescents se produisent en spectacle à huis clos. Habillées de grandes jupes colorées - des vêtements traditionnels martiniquais -, les filles se mêlent aux garçons. Les duos entament une danse de couple sur les rythmes joyeux qui s'accroissent. Depuis les gradins, les animateurs du séjour encouragent les jeunes du regard. Sur scène, ils s'interrompent à intervalles réguliers pour prendre la parole, un à un, et poser une question qu'ils n'ont jamais osé formuler à haute voix. Les mots fusent, parfois simples, parfois vertigineux. « *Quel âge as-tu?* », demande l'un. « *Est-ce que je peux te tuer?* », murmure un autre. « *Pourquoi elle et pas moi?* », interroge un troisième. Lorsque le spectacle s'achève, tous les petits danseurs se relèvent dans de grandes effusions de joies. Depuis les couloirs du palais, on entend leurs grands cris exaltés résonner.

« *Plus que la danse, le plus important pour nous était de leur apprendre à raconter leur histoire, oser prendre la lumière et s'exprimer à voix haute* », explique Gal, une metteuse en scène israélienne qui a encadré le dispositif aux côtés de Yannick, un chorégraphe rwandais. Le thème du séjour, les « *non-dits* », leur semblait bien coller avec leurs histoires personnelles - la Shoah pour l'une, le génocide rwandais pour l'autre. Avec celle de ces jeunes Français également, dont l'histoire familiale est marquée par la colonisation de la Martinique.

Les débuts de ces ateliers sont difficiles: « *Ils avaient beaucoup de mal à se confier et n'osaient pas se mettre en avant* », note Gal. Pour souder le groupe et apprendre aux adolescents à donner de la voix, pas de recette miracle. Seulement des exercices de théâtre et beaucoup de patience. Apprendre à se tenir sur scène, à occuper l'espace, mais aussi à mieux se connaître en écrivant des lettres à des « *personnes du futur* ». « *Il fallait être très subtil pour leur donner envie de se confier* », se souvient Gal. Lors d'un atelier, elle demande à ses petits élèves de se manifester lorsqu'ils sont concernés par un énoncé. « *D'abord, on demande des choses simples. Par exemple: " Qui a les cheveux longs?, " Qui a les yeux bruns?, et puis petit à petit, on monte en intensité avec des questions plus personnelles, qui invitent ceux qui s'en sentent capables à se dévoiler.* » Les exercices semblent porter leurs fruits. L'un d'eux a avoué son prénom après avoir soutenu pendant des jours qu'il s'appelait « *Mbappé* ».

«Je n'avais jamais dansé en public»

« *Donner à des jeunes en difficulté la possibilité d'expérimenter des choses de l'art, aide dans la construction de soi à un moment où le rapport au corps est troublé* », explique Rachid Ouramdane, le directeur du palais de Chaillot. Le chorégraphe avait déjà lancé le même projet au centre chorégraphique de Grenoble, qu'il a dirigé entre 2016 et 2021 avant d'être nommé au Théâtre national de la Danse. « *Avec ces ateliers, on espère aider ces adolescents à découvrir le plaisir de se mouvoir. Leur permettre d'être aussi plus attentifs aux autres aussi. Parce que la danse, c'est se coordonner avec les autres corps sur scène.* » Il estime que son initiative est aujourd'hui « *rattrapée par l'actualité* » : [un enfant sur dix ne partirait pas en vacances](#) faute de moyen, selon une récente étude de l'Insee.

« *Je n'avais jamais dansé en public. Au début de la semaine, je me suis dit qu'on n' allait jamais arriver à monter un spectacle* », se souvient Eunice, quinze ans, attablée autour de quelques viennoiseries après cette unique représentation. « *J'ai l'impression d'avoir surmonté ma timidité* », murmure la petite voix de Sarazvati, une jeune fille de quatorze ans. « *Tout doucement, j'ai eu de moins en moins de mal à parler plus fort grâce aux exercices.* » « *J'ai beaucoup douté de nous et en fin de compte, je suis très contente du résultat. J'aimerais bien continuer la danse après ça* », se promet Annalycka, qui entrera au lycée en septembre.

« *J'espère qu'après ça ils oseront mieux porter leurs voix, qu'ils comprendront que leurs opinions valent autant que celles des autres* », souhaite Gal, déjà un peu nostalgique du séjour qui s'achève. « *La technique au fond, on s'en fiche un peu* », confirme Yannick, l'autre encadrant du séjour. « *L'important, c'est qu'ils se disent que c'est " ok de se raconter.* » Aux jeunes de Saint-Denis devraient succéder des adolescents guyanais. Les colonies s'enchaîneront aussi longtemps que le Palais sera

vide, jusqu'à la reprise de sa programmation au mois de septembre.